

LE PASSAGE

DU

L. 259. m. 2513

MONT S^T-BERNARD,

Tableaux historiques ,

*Représentés, pour la première fois, à Paris;
sur le Théâtre de la Salle des Jeux
Gymniques, Porte Saint-Martin, le Lundi
18 Janvier 1810.*

PAR M. AUGUSTIN ***.

Musique de MM. PICCINI et DARONDÉAU.



PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière
le Théâtre Français, N^o. 51.

1810.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Le Général en chef.	M. <i>Chevalier</i> .
Le Général chef de l'état-major.	M. <i>Livaros</i> .
Le Génie de la France.	M. <i>Laneau</i> .
L'Italie.	Mad. <i>Laneau</i> .
Officiers-généraux.	M. <i>Rousseau</i> .
	M. <i>Thomassin</i> .
	M. <i>Vincent</i> .
ZIMELINE, jeune paysanne.	Mad. <i>Camus</i> .
VALENTIN, Maréchal-des-logis de Hussards français, et amant de Zimeline.	M. <i>Révol</i> .
LAVALEUR, brigadier.	M. <i>Creustan</i> .
SCHWARTZ, sous-officier de ca- valerie autrichienne.	M. <i>Dumouchel</i> .
MARCELLI, amoureux de Zi- meline.	M. <i>Klein</i> .
Le Supérieur des Religieux du .Mont St.-Bernard.	M. <i>Michaut</i> .
Six Religieux hospitaliers.	
Etat-Major.	
Aides-de-Camp.	
Mulletiers.	
Guides.	
Armée française.	
Troupe de Maraudeurs.	
Paysans et Paysannes.	
Génies des Arts et du Commerce.	

La scène est au Mont Saint-Bernard.

LE PASSAGE

DU

MONT S^T-BERNARD,

Tableaux historiques.

Le Théâtre représente une partie du Mont Saint-Bernard, prise aux deux tiers de son élévation.

A droite du public, est le chemin tortueux qui conduit au sommet; à gauche, une montagne entourée de précipices et couverte de neige. Sur sa cime est l'hospice: on arrive à cet hospice par un pont en bois fort élevé, qui unit les deux monts, dont l'un, le premier, est beaucoup plus haut que le second, et parsemé de quelques sapins.

Au lointain, en face et derrière les deux montagnes, les pointes pyramidales du grand Saint-Bernard se perdent dans les nues.

A l'avant-scène est l'extrémité de plusieurs monts, dont on ne peut voir le pied.

Deux grands sapins sont à gauche des spectateurs.

PREMIER TABLEAU.

Des Frères Hospitaliers et le Supérieur sortent de l'hospice, et descendent en scène. Les Frères Hospitaliers jettent de droite et de gauche, avec des pelles, les neiges qui couvrent les chemins. Ils descendent ainsi sur l'avant-scène.

II^e. TABLEAU.

Un maréchal-des-logis, suivi de trois hussards, apportent des dépêches : trouvant le supérieur sur leur passage, ils déroulent une toile sur laquelle on lit :

L'armée française passera aujourd'hui le Mont-Saint-Bernard.

Le Supérieur répond que tout sera bientôt préparé. On engage le maréchal-des-logis et ses compagnons d'armes à se reposer quelques instans dans l'hospice : tous remontent et disparaissent.

III TABLEAU.

Des paysans et des paysannes poussant des traîneaux chargés de provisions de toute espèce, suc-

cèdent à ces derniers ; ils font halte , et paraissent très-fatigués. Cependant Marcel , paysan niais , bat des sémelles avec un des camarades de voyage. Zimeline , au nombre des jeunes paysannes , profite de cet instant de repos pour relire à deux de ses compagnes une lettre de son amant , et leur montre ensuite une cocarde qu'elle a faite pour lui.

Marcel , amoureux de Zimeline , s'en aperçoit ; il s'approche d'elle doucement et saisit la cocarde. Zimeline veut la lui faire rendre : résistance et opiniâtreté de part et d'autre.

IV TABLEAU.

Pendant ce tems on voit descendre du haut de la grande montagne une petite troupe de maraudeurs autrichiens. Ils s'apprêtent à tomber sur les pauvres paysans , pour s'emparer des provisions. En effet , au signal de l'un d'eux , tous s'élancent et exécutent leur plan. Les paysans s'enfuient. Marcel se cache dans un monceau de neige , à gauche du public ; il disparaît. Les jeunes filles seules restent entre les mains des Autrichiens , qui les attachent aux grands sapins , Zimeline surtout.

Les Autrichiens s'emparent ensuite des paniers de provisions , boient et mangent à la hâte. Parmi eux sont deux musiciens de régiment. Les Autrichiens , enivrés de leur bonne fortune , forment le projet de faire valser les jeunes paysannes , et de suite les deux musiciens se mettent à jouer un air.

Zimeline concevant un projet secret, feint de se soumettre et accepte. Elle a remarqué que les Autrichiens, houlans et fantassins, ont fait un faisceau de leurs armes, et qu'un seul d'entre eux a conservé à sa ceinture une paire de gros pistolets; c'est celui-là qu'elle choisit pour valser. A peine la valse est-elle commencée que Zimeline saisit les deux pistolets à-la fois, s'éloigne pour les armer, et étend à ses pieds l'Autrichien qui courait vers elle pour les lui reprendre. A ce bruit, la frayeur et le trouble succèdent à la danse; Zimeline, tirant le second coup sur un Autrichien qui, le sabre à la main, est prêt à l'atteindre, le couche aussi par terre. Elle saisit alors un des fusils du faisceau, se place au-devant, et est prête à faire feu sur le premier qui osera s'avancer. Les jeunes paysannes se rangent aussitôt derrière Zimeline; les deux plus hardies saisissent aussi des fusils, et tiennent en respect les autrichiens frappés de stupeur.

V TABLEAU.

Les coups de pistolet ont été entendus de l'hospice. On en voit sortir le maréchal-des-logis, ses compagnons d'armes et plusieurs frères.

Les Autrichiens cherchent alors à fuir, mais ils sont arrêtés dans leur course par les Français; quelques-uns se rendent, d'autres s'échappent.

Le maréchal-des-logis reconnaît dans la courageuse Zimeline son amante. Il l'embrasse avec transport; les militaires français déposent aux pieds de Zimeline les armes des Autrichiens. Pendant

ce tems, les Frères Hospitaliers retournent vers l'hospice, emmenant les traîneaux.

Marcel sort avec précaution de dessous le tas de neige ; il est tout blanc de la tête aux pieds, et est méconnaissable. On s'amuse un moment à ses dépens.

A la fin de ce tableau, un détachement de tirailleurs autrichiens, conduit par deux des malfaiteurs échappés, descend en toute hâte. Zimeline les aperçoit ; les Français saisissent les armes ; Marcel s'enfuit. Les Autrichiens font feu ; on leur riposte : les Autrichiens en force fondent sur les Français. Les paysans s'enfuient, excepté Zimeline qui, armée d'un sabre, est déterminée à défendre jusqu'à la mort sa liberté et la vie de Valentin son amant.

Tandis que la plupart des tirailleurs sont à la poursuite des jeunes filles, un combat réglé s'engage entre les Autrichiens, les Français et Zimeline.

VI^e. TABLEAU.

VI^e TABLEAU

Pendant ce combat, une tourmente affreuse s'élève. Valentin, blessé, tombe ; Zimeline, désarmée est entraînée par son vainqueur vers la montagne. Valentin fait de vains efforts pour voler à son secours. Des avalanches roulent de tous côtés. Zimeline, à moitié de la hauteur de la montagne, saisit un arbre et s'y tient fortement attachée, lorsqu'une avalanche d'une énorme grosseur, se détachant d'une partie de la montagne,

renverse l'arbre, le brise, et entraîne dans un précipice Zimeline. Ce précipice est l'espace qui se trouve entre les deux montagnes et dessous le pont.

En-deçà de ce pont est une pente très-rapide faisant face aux spectateurs, et dont l'extrémité se perd dans sa profondeur. C'est du hant de cette pente de 25 pieds d'élévation que Zimeline est précipitée avec l'arbre rompu. Elle disparaît; Valentin lève les mains vers le ciel.

La cloche du secours sonne à l'hospice; les Frères Hospitaliers, le Supérieur sortent. Les Frères portent des cordages et de très-longues perches pour secourir les malheureux voyageurs sous les neiges. Valentin indique aux Frères Hospitaliers le précipice. L'un des compagnons d'armes de Valentin revient au même moment; il apprend l'événement, s'empare d'un cordage et, secondé par quelques Hospitaliers, le fixe au tronc de l'arbre rompu et descend dans le précipice.

VIIe. TABLEAU.

Le supérieur, sur l'avant-scène, fait prodiguer des soins à Valentin; on l'enlève, et déjà on le transporte vers l'hospice, lorsque des Hospitaliers placés sur le pont, font comprendre par des signes de joie que Zimeline est sauvée. Les Hospitaliers tirent le cordage, et bientôt on voit le jeune hussard et Zimeline, entourés par le cordage, gravir avec une peine infinie la pente fatale. Une fusillade se fait entendre dans le bas de la montagne. Le

Supérieur emmène promptement Valentin et Zimeline dans l'hospice.

VIIIe. TABLEAU.

A peine y sont-ils rendus, que les tirailleurs autrichiens reparaissent. Ils sont poursuivis par un détachement français qu'ils ont rencontré dans la partie basse des montagnes. Ils remontent vers le sommet en faisant feu de peloton. Les Français les pourchassent ; les Autrichiens disparaissent.

XI TABLEAU.

Le tambour bat un rappel ; tous les Français se réunissent au pied de la montagne ; le commandant du détachement montre un jalon sur lequel est fixée cette inscription :

Ordre de s'emparer de tous les défilés.

X TABLEAU.

Aussitôt on forme des pelotons, qui partent selon la destination que le commandant leur donne.

XIe. TABLEAU.

Les Frères Hospitaliers et le Supérieur redes-

Le Mont St.-Bernard.

cident. Les hospitaliers portent de grandes mannes contenant des pains de munition et nombre de demi-bouteilles de vin et cruches d'eau de-vie.

Le supérieur établit à la droite du public sa distribution.

XII. TABLEAU.

Le bruit éloigné du tambour, le son des trompettes annoncent l'approche de l'armée.

Des sapeurs paraissent d'abord ; ils abbattent sur la montagne quelques sapins qui gêneraient le passage. Des paysans et soldats traînant des canons, d'autres les affûts, paraissent ensuite : on leur donne à chacun un verre d'eau-de-vie, un demi-pain, et ils continuent leur route.

Les différens corps de troupes se succèdent. On fait une halte générale. Les Hospitaliers font la distribution de soupe, de pain, de vin et d'eau-de-vie. L'état-major, placé à gauche du public, est présent à ce tableau.

XIII TABLEAU.

Valentin, Zimeline et deux jeunes hussards sortent de l'hospice. Valentin, soutenu par eux, marche quoiqu'avec peine.

Le Supérieur les aperçoit et va au-devant d'eux ; il les présente au plus illustre des guerriers, en lui

rendant compte de la valeur de l'un et de l'intrépidité de l'autre.

Le Général en chef fait donner à Valentin des épaulettes de lieutenant, et une bourse d'or à Zimeline. Un des officiers-généraux les unit.

XIV^e. TABLEAU.

L'armée défile avec la plus grande activité. Déjà l'on aperçoit en perspective les premiers corps de troupes sur le sommet des monts. Mouvement général.

La Victoire s'élève tout-à-coup du milieu des monts, et semble annoncer aux soldats qu'elle va les conduire dans les plaines de Marengo. La France et l'Italie paraissent en même-tems, réunies par une branche de laurier. Les Génies des arts et du commerce les entourent.

On lit ces mots sur le piédestal de la Victoire; d'un côté, *Marengo*, et de l'autre :

*Cet immortel passage
Unit à jamais
La France et l'Italie.*

Grand tableau général.

FIN.